

Une explosive mini-fée

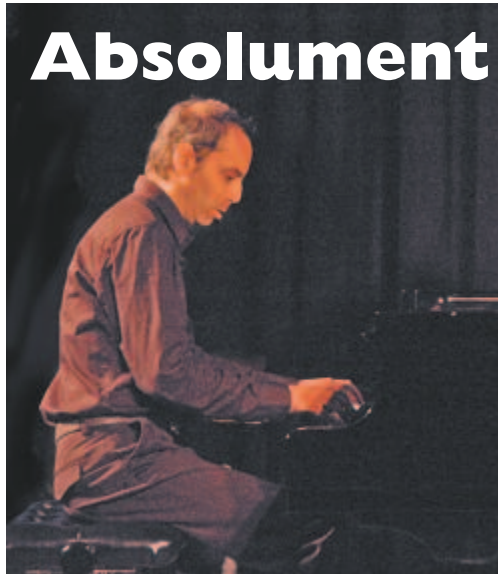
Le samedi 8 octobre, Diffusions Amal'Gamme recevait pour une deuxième fois, grâce au maestro Michel Brousseau, la pianiste de réputation internationale Cristina Altamura. Cette dernière nous a donné cette fois un concert tout empreint du son hispanique, *Latin extrême*.

Il semblerait qu'aucune Carabosse ne se soit présentée autour du berceau de la petite Cristina et que seules de bonnes fées lui ont distribué leurs dons. Les premiers, grâce et joliesse, éblouissent dès son entrée sur scène. Mais ce seraient là des dons bien superflus s'ils n'étaient accompagnés du dynamisme, de la force de caractère, de la détermination, de l'acharnement et de la discipline qui sont certainement l'apanage de madame Altamura, outre son talent. Il ne peut en être autrement vu la puissance du concert qu'il nous a été donné d'entendre. Ce concert se voulait tout espagnol et influencé par son passé de danseuse. D'entrée de jeu, Cristina Altamura nous installe dans la modernité en nous interprétant une composition du XX^e siècle, écrite par Astor Piazzolla. Elle nous jouera cette pièce un peu déroutante avec une vigueur étonnante chez cette mini-fée de porcelaine. Suivront quatre pièces de Domenico Scarlatti. Pourquoi, nous dira-t-elle, un Italien dans un concert espagnol? C'est que le compositeur avait été mandé à la cour d'Espagne pour enseigner le piano à la princesse. Candidement, Cristina nous renseignera sur le fait que «cette princesse devait être une excellente pianiste pour que Scarlatti lui compose des pièces aussi difficiles», semblant oublier

qu'elle sera capable de nous les interpréter elle-même. Et en effet, durant de précieuses minutes, les doigts de la pianiste voleront sur les touches du clavier avec l'agilité d'un essaim d'abeilles, jouant brillamment les arpèges, les glissendi et les coulées chromatiques voulues par la partition. Le concert se poursuivra ainsi entre les *Granados*, *Gavilan*, *Torres*, *Ginastera* et *Joropo* de ce monde. Cristina, comme si c'était facile, s'amusera sur le piano comme sur un terrain de jeu familier aux possibilités infinies, attaquant les nombreuses difficultés comme des défis. Parfois, elle nous quittera pour s'introduire complètement dans la musique et en émergera comme d'un giron, semblant sortir d'un voyage astral. Son sourire alors nous en dira long sur le plaisir qu'elle a de jouer, supérieur aux efforts physiques, émotifs et intellectuels exigés. Plaisir qui nourrira le nôtre pendant presque deux heures. Née à la fin de l'explosif XX^e siècle, elle se destine à poursuivre sa carrière dans l'énigmatique XXI^e. Toute sa vitalité semble s'y vouer. L'éclectisme du répertoire où elle excelle le démontre. Peut-être dans quelques années, assouvie, choisira-t-elle de se spécialiser dans un genre. Ce sera son choix. En attendant, profitons pleinement de sa déliée versatilité.

Absolument

Photo: Michel Fortier



Le samedi 24 septembre 2011, on nous proposait le concert du pianiste et compositeur montréalais, Matt Herskowitz. Un pianiste de formation classique à la maîtrise phénoménale qui se consacre depuis quelques années «à parfaire ses habiletés en jazz et à développer sa propre voie personnelle en tant que compositeur et improvisateur»... sans toutefois «délaissier le style classique».

Ce concert consistait à improviser et/ou interpréter «à la jazz» des parties de pièces des compositeurs classiques dont J.S. Bach, R. Schumann et F. Chopin. Au cœur de ce concert, il avait intégré l'une de ses propres compositions, qui ne cesse «d'attirer les plus vives louanges».

Indéniablement, nous avons vécu un grand moment musical. «Matt est un géant...» a dit de ce pianiste Dave Brubeck en personne. En effet, M. Herskowitz est un passionné qui joue parfois de tout son corps, possédé par la musique. À quelques reprises, il semble même éprouver le besoin d'aller chercher une note au-delà du piano, le bras tendu vers le haut, comme si celle-ci s'était retrouvée quelque part dans une autre dimension. Sous ses mains, le crescendo est remarquable, les notes sont distinctes même dans le plus grand recueillement et parfaitement audibles même dans les

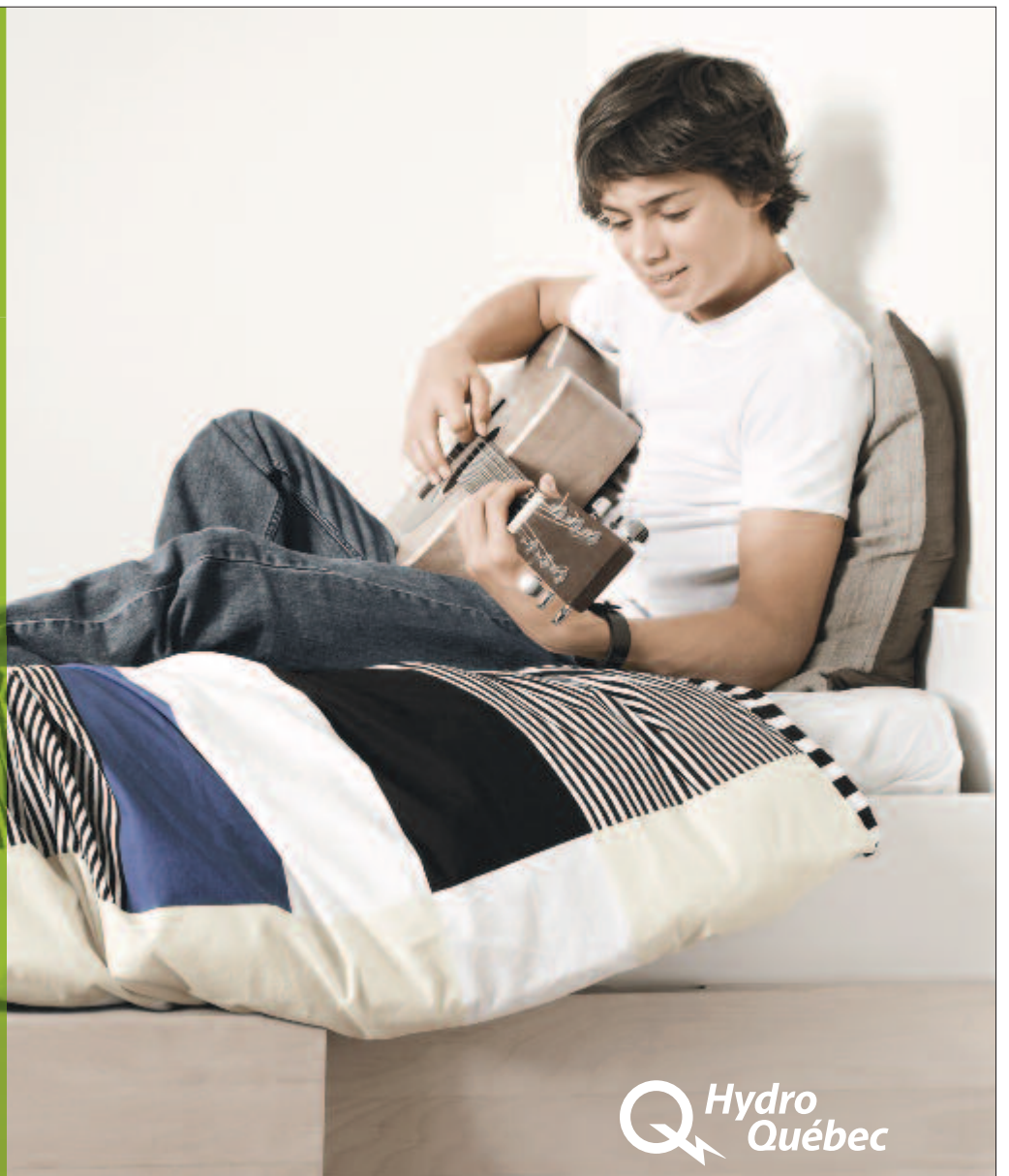
phénoménal!

plus graves et dans le diminuendo. Ce qui frappe également, c'est la faculté qu'il a de passer d'une extrême vigueur à une infinie délicatesse avec la même étonnante aisance que le félin qui retombe doucement sur ses pattes après un saut périlleux, ce qui fait de sa prestation un éblouissant amalgame de virilité très présente et de quasi-féminité, le yin et le yang. Ses finales sont souvent surprenantes, agrémentées d'une dernière note isolée qui laisse rêveur. Oui, Matt Herskowitz est un musicien-magicien lumineux détenteur d'une maîtrise extraordinaire. Son plaisir de jouer est tangible, mais un plaisir mérité par un travail acharné. Cependant, ne pas s'y tromper, malgré son air enjoué, malgré l'énergie déployée, malgré son jeu très physique et, je le répète, très viril, il a atteint une immense profondeur et en appelle dans certains passages à une qualité d'intériorisation et de recueillement exceptionnelle. C'est ainsi qu'il traitera en 1^{ère} partie les Bach et les Schumann, arrangements par lui-même. Après la pause, un 3^e Schumann, *Concerto en la mineur, op. 54*, absolument magnifique suivi d'une composition personnelle, *Scenes from Jerusalem Trilogy*, somptueuse conjugaison de fougue et de légèreté, avec en finale un véritable tsunami, tout cela en harmonie. Je suis en accord avec la personne qui m'accompagnait, musicienne elle-même: «Sans contredit, M. Matt Herskowitz n'a rien à envier aux plus grands compositeurs». Le concert s'est terminé sur deux Chopin, où, brillamment, M. Herskowitz a continué d'exploiter toutes les ressources de la pièce et du piano. En rappel, un Gershwin éblouissant où notre pianiste est allé jusqu'à jouer directement sur les cordes du piano, créant une ambiance, «vibe», enchanteresse. En ce qui concerne sa démarche d'arranger «à la jazz» des passages des grands compositeurs classiques interprétés, malgré que j'aime beaucoup le jazz et malgré que nous étions prévenus, personnellement, je n'adhère pas complètement. Où le bât me blesse, c'est que la manière «classique» et la manière «jazz» se retrouvent côte à côte dans le même morceau, faisant vivre à répétition à la féerie de «musique classique», des extases interrompues. J'insiste sur le fait que cette réaction est tout à fait personnelle et n'enlève rien, à mes yeux, à Matt Herskowitz et à son travail, lesquels je considère comme prodigieux.

CONFORT ET ÉCONOMIES AU BOUT DES DOIGTS

Opter pour des thermostats électroniques, c'est choisir une température stable et précise. En plus, vous pourriez économiser jusqu'à 10% sur vos coûts de chauffage annuels.

www.hydroquebec.com/residentiel/thermostats



Q Hydro Québec